



**Aide à la prédication  
Dimanche 2 juin 2024  
Jérémie 23, 16-29**

**Jean Mathieu Thallinger  
Pasteur à Mulhouse**

**Il n'est de prophètes que faux**

### **Éloge de l'inconfort**

Un mythe s'effondre. J'ai lu récemment que les hommes des cavernes n'avaient pas vraiment vécu dans les cavernes. Celles-ci étaient en effet peu confortables, contrairement à une idée reçue. Une caverne est humide et obscure, y faire du feu ne tardera pas à rendre l'atmosphère irrespirable. Tout au plus, nos ancêtres vivaient-ils dans l'entrée des cavernes.

Mais c'est bien la quête du confort qui guide l'homme depuis toujours et qui l'a fait homme. Les premières innovations technologiques de l'humanité furent des pierres taillées pour devenir tranchantes. Elles permirent de faciliter le dépeçage de la viande pour une consommation facilitée, comme l'invention du feu rendra sa digestion plus confortable.

Une définition de l'homme pourrait être "un animal en quête de sécurité et de confort".

Le mot même de confort, qui remonterait au XI<sup>ème</sup> siècle, désignait à l'origine la notion d'aide, de secours. L'humanoïde a besoin d'être rassuré et assisté.

L'origine de la religion est peut-être elle-même due à une quête de confort et de sécurité psychologiques : répondre à l'inconfort de ne pas connaître l'origine des maladies, la cause des catastrophes naturelles, la destinée des humains après leur mort.

J'ai une mauvaise nouvelle, chers amis : si vous cherchez du confort, spirituel, psychologique, ou matériel, n'allez pas lire ni écouter Jérémie. Ce prophète est plutôt du genre énervé et déprimé, et personne ne trouvera grâce à ses yeux.

Il n'est pas le prophète du "feel good", du "tout ira bien, ne t'inquiète pas".

Sa prédication n'a rien de confortable.

Mon propos ne le sera, de ce fait, peut-être pas plus.

Ce qui posera peut-être souci à certains prédicateurs, ce dimanche.

## Qu'est-ce qu'une bonne prédication ?

Une prédication a-t-elle pour objet d'apporter du confort à ses auditeurs ?

Nous pourrions nous interroger : qu'est-ce qu'une bonne prédication ?

Est-ce une prédication qui plaît, ou au contraire une prédication qui déplaît ?

Une prédication qui permet aux auditeurs de se sentir bien en sortant ? Une prédication qui trouble ses auditeurs ? Une prédication qui agace ? Une prédication brillante, bien écrite, agréable à l'oreille ? Une prédication qui inquiète ? Une prédication qui mobilise ? Une prédication qui élève l'intelligence ? Une prédication qui se positionne dans l'actualité ? Une performance scénique ?

Et si elle n'était rien de tout cela.

C'est ce que je me dis en lisant Jérémie.

Il ne cherche pas à plaire, il ne cherche pas à séduire, il ne cherche pas à convaincre. Il cherche à mettre ses auditeurs face à Dieu et à sa parole. Pas à orienter son interprétation pour faire du bien.

Une prédication, n'est-ce pas d'abord une mise en présence de Dieu par l'exposition d'un texte de l'Écriture ?

L'objet premier d'une prédication, n'est-ce pas de commencer par déconstruire tout ce avec quoi nous venons au culte ?

A contrario du sympathique slogan marketing : "Venez comme vous êtes", emprunté à l'enseigne Mac Donald, que nous aimons parfois à formuler au début de nos cultes, ne serait-il pas plus juste de dire : "Laissez à la porte tout ce avec quoi vous êtes venus". Ce que vous êtes importe peu, oublions cela.

Jérémie s'y prend à la hache. Il délégitime les faux-prophètes : ceux qui promettent des lendemains qui chantent, ceux qui flattent, ceux qui rassurent, ceux qui font de leur imagination - comprenons : leurs interprétations, intuitions, illuminations - l'équivalent de la parole de Dieu.

*"Ils ne cessent de dire à ceux qui me méprisent : « Le Seigneur a parlé, vous aurez la paix ! »*

Peut-être sommes-nous, nous prédicateurs, tous faux-prophètes. Du moins si nous nous pensons prophètes.

La foi en Dieu n'est pas un choix, elle n'est pas issue de mon discernement, de mon évaluation rationnelle entre diverses propositions de religions, elle n'est pas non plus un élan du cœur. Elle n'est pas moderne ou conservatrice, pas dans l'air du temps ni fidèle à un héritage. Elle n'est pas sensible pour s'adresser à nos émotions, ni rationnelle pour parler à la raison. Elle n'est pas le fruit d'un travail acharné ni inspirée directement par l'Esprit Saint. Elle n'est ni engagée ni détachée.

Jérémie avait, plus tôt, déjà scié toutes les branches auxquelles nous pourrions nous rattacher :  
*« Ainsi parle l'Éternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de Me connaître, de savoir que Je suis l'Éternel qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c'est à cela que Je prends plaisir, dit l'Éternel. »*

(Jérémie 9, 23-24)

Que reste-t-il à la prédication ?

Elle ne peut plus parler que de Dieu, de Dieu qui nous parle.

### **Une prédication doit-elle être confortable ?**

Celle de Jérémie ne l'a pas été du tout. Au point que, comme pour tout prophète, certains ont voulu le faire taire.

*Jérémie 18, 18 : Et ils ont dit : Venez, complotons contre Jérémie ! Car la loi ne périra pas faute de sacrificateurs, ni le conseil faute de sages, ni la parole faute de prophètes. Venez, tuons-le avec la langue ; ne prenons pas garde à tous ses discours !*

*Et 18, 23 : "Et toi, Éternel, tu connais tous leurs complots pour me faire mourir ; ne pardonne pas leur iniquité, N'efface pas leur péché de devant toi ! Qu'ils soient renversés en ta présence ! Agis contre eux au temps de ta colère ! "*

Jérémie ne tire pas gloire d'être mis au ban, d'avoir raison contre tout le monde. La posture du prophète maudit peut aussi être très confortable.

Il se plaint à Dieu de l'incompréhension dont il est l'objet, au point que son nom, "Jérémie", deviendra nom commun "jérémiades".

Un titre de gloire et de postérité qu'il partage avec Job qui, lui, a donné naissance à une expression : « pauvre comme Job ».

Guy Béart chantait en 1968 : "Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté. On lui coupe la langue, on le dit fou à lier. Après sans problème vient le deuxième".

L'actualité, le buzz célèbrent les héros éphémères, mais les oublient bien vite. La postérité est souvent plus reconnaissante envers ceux qui ont souffert qu'envers ceux qui ont réussi.

C'est peut-être la condition de la prophétie : elle ne se révèle comme telle qu'avec le recul de l'histoire.

Comme pour les chansons-cultes, celles qui traversent le temps selon un processus mystérieux dont personne n'a la recette. Une chanson culte ne s'invente pas, elle le devient, par une forme de révélation.

### **Le culte est-il un loisir parmi d'autres ?**

Pourquoi venons-nous au culte ? Pourquoi célébrons-nous des cultes ? Comment préparons-nous nos cultes ?

Pour faire du bien ? Pour satisfaire les angoisses de nos contemporains ? Comme une distraction qui serait en concurrence avec d'autres possibilités ? Devons-nous analyser les besoins présumés des contemporains pour essayer de leur apporter une satisfaction ?

Pour ma part, je me dis que je ne vais pas au culte pour me sentir accueilli. J'y vais pour être mis en relation avec la parole de Dieu, avec des frères et sœurs en Christ, parce que j'y suis chez moi, quel que soit le lieu.

Je n'y vais pas pour que l'on me *cocoone*.

J'espère, lorsque je viens au culte, que l'on ne va pas m'y flatter, que je ne serai pas sujet à l'analyse préalable de mes habitudes de consommation pour m'offrir ce dont j'aurais besoin. Nos cultes ne sont pas, je l'espère, les fruits d'algorithmes qui nous entraîneraient dans un effet "bulle" et polarisant, restreignant la diversité des opinions. Je vais au culte non pour y rencontrer les mêmes que moi, pour satisfaire mes besoins, pour être choyé. J'y vais pour rencontrer Dieu et l'Église. Le paroissien n'est pas un produit à fidéliser. Par nature, le culte devrait être un anti-algorithme, nous mettant en contact avec des personnes différentes de nous, socialement et du point de vue des convictions.

Je pense aussi à cette formule que nous affectionnons parfois à propos de la bénédiction : "bénir c'est dire du bien". Alors nous allons vous dire "du bien". Mais ce bien dont il est question, ce n'est pas nous qui le disons, qui avons besoin de l'appuyer ; c'est le bien de Dieu dont il s'agit, ce n'est pas le bien du pasteur-célébrant.

### **Le pasteur-célébrant est-il un influenceur parmi d'autres ?**

Le prédicateur n'est pas un influenceur parmi d'autres, qui chercherait à émerger au milieu des multiples propositions de sens qui fleurissent.

Jérémie n'est pas tendre. Il dit des choses difficiles à entendre. Non pour juger, condamner, non pour prendre position, mais pour inviter le peuple à se tourner vers la seule référence et le seul fondement de son existence qui vaille : Dieu.

*« Ainsi parle l'Éternel : maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui, et qui détourne son cœur de l'Éternel ! Il est comme un misérable dans le désert, et il ne voit point arriver le bonheur... Béni soit l'homme qui se confie dans l'Éternel... car il est comme un arbre planté près de l'eau, et qui étend ses racines vers le courant ; il n'aperçoit pas la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert ; dans l'année de la sécheresse, il n'a pas de crainte et il ne cesse de porter des fruits. » (Jérémie 17, 5-8)*

### **Le chrétien est-il un citoyen parmi d'autres ? Y a-t-il un vote "biblique" ?**

Si je me fie aux sondages, 32% des paroissiens qui seront devant moi ce dimanche voteront, statistiquement, RN, 17% Renaissance, 15% Place Publique-PS ....

D'où viennent nos choix de vote ?

D'un mélange complexe de diverses contradictions entre nos convictions héritées, les influences de notre environnement social, des influences de telle personnalité politique bien habillée et bonne oratrice ..., de nos colères et de nos peurs, de nos déceptions, de nos intérêts personnels, de nos idéaux, d'événements médiatisés marquants...

Comme avec les algorithmes mathématiques, nous avons tendance à chercher à renforcer des convictions et des certitudes préexistantes.

N'en va-t-il des options politiques comme des convictions religieuses ? Nous les pensons choisies alors qu'elles sont en grande partie subies.

Il n'y a pas de vote "biblique" mais peut-être, à une semaine des échéances européennes, l'occasion d'être au culte pourrait être de laisser Dieu rebattre complètement nos cartes. Déposer

tout ce que nous pensons savoir, tout ce que nous croyons croire, considérant qu'il n'est de prophètes que faux, pour nous laisser influencer par la seule parole de Dieu, brute. C'est bien sûr impossible totalement, tant nous sommes imprégnés de cultures, d'habitudes, mais par la prière peut-être...

## **Conclusion**

A l'heure de te mettre à l'écriture de ta prédication, pour ne te laisser dépourvu au lu de tout ce qui a précédé, si ton rôle n'est pas d'assurer le confort spirituel de tes auditeurs à venir, peut-être pourrais-tu te laisser inspirer par cette citation de Karl Barth :

*"La théologie est une chose merveilleusement belle, une science extraordinairement joyeuse, en sorte que l'on ne peut être théologien que de bon cœur, ou alors, on ne peut pas l'être du tout »* (Karl Barth, Dogmatique IV/1§72 de "La doctrine de la réconciliation").